

Commentaires sur la guerre actuelle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **86 (1944)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commentaires sur la guerre actuelle

LA SITUATION SUR LE FRONT DE L'EST. - RÉFLEXIONS SUR L'INVASION.

Après dix mois d'offensive soviétique, un calme relatif règne sur le front de l'Est. Cet arrêt n'a rien d'extraordinaire. Au contraire, disons même que l'on a été surpris par la durée des opérations russes qui n'ont eu que de courtes périodes d'accalmie. On ne peut que difficilement se représenter l'effort militaire et industriel qui a été fourni par les deux belligérants, sachant que celui qui a l'initiative des opérations consomme davantage que celui qui est réduit à une attitude défensive.

L'armée allemande n'a pu s'opposer partout à la progression soviétique car, comme nous l'avons relevé plusieurs fois ici, ses tâches dépassent ses moyens. Elle a dû abandonner un des buts de guerre du Reich, l'Ukraine, qui devait sensiblement élargir sa base économique, lui permettant de défier à tout jamais un blocus économique.

Malgré les pertes de matériel, inhérentes à tout mouvement rétrograde, l'O.K.W. a pu, comme en son temps les Soviets, sauver ses forces. Nulle part, le front allemand n'a vraiment été rompu et depuis le milieu d'avril, date de l'arrêt de l'offensive, il n'a plus subi de modifications importantes. La seule opération digne d'être signalée fut la contre-offensive allemande dans le secteur Stanislaw-Kolomea, destinée à enrayer la menace russe contre le col de Jablonica.

L'offensive soviétique en direction de Lemberg-Przemysl n'apporta pas les résultats espérés, si bien que les armées

allemandes de Pologne orientale et de la Roumanie du nord ne furent pas séparées.

Le secteur Jassy-Kichinew resta également aux mains de la Wehrmacht, qui conserva ainsi la plus grande partie de la Bessarabie et de la Moldavie. En revanche, en Crimée, les troupes soviétiques parvinrent à réoccuper complètement la presqu'île, y compris Sébastopol qui tomba le 9 mai après un siège de quelques jours. On compara beaucoup la longue résistance soviétique aux assauts allemands à celle opposée par la Wehrmacht. Si la seconde fut de durée beaucoup plus courte, c'est parce que le but à atteindre était différent. Pour les Soviets, il s'agissait de conserver une base maritime indispensable. Tant que les Russes y étaient installés, les Allemands ne pouvaient se ravitailler par mer et ils étaient liés à de difficiles communications terrestres. Donc, plus les Soviets tenaient longtemps, plus ils gênaient le développement ultérieur de l'offensive allemande.

En revanche, la résistance allemande semble avoir eu un but plus modeste : il s'agissait d'assurer au maximum l'évacuation des troupes de Crimée afin de perdre le moins de monde possible. Une fois cette opération terminée, la conservation de Sébastopol ne présentait plus qu'un intérêt relatif où les frais devaient largement dépasser les bénéfices.

Il règne donc depuis plus d'un mois sur le front de l'Est un calme relatif que chacun des belligérants utilise de son mieux.

Il est difficile de prévoir la suite immédiate des événements. Certaines dépêches d'agences font grand état de concentrations soviétiques dans le secteur de Kowel, Tarnopol et d'autres dans le Dniestr inférieur.

Elles correspondent aux trois grandes directions d'offensive les plus avantageuses pour les Soviets :

- Brest-Litowsk — Varsovie — la Prusse orientale ;
- Lemberg — Przemysl ;
- Galatz — le delta du Danube.

Les deux premières éventualités sont intéressantes au point de vue stratégique, surtout la première, tandis que la troisième permet d'atteindre avant tout un objectif politique : Roumanie — Bulgarie.

Si les intentions offensives de l'U.R.S.S. ne font aucun doute, on peut se demander à quel moment les opérations actives reprendront. Certains prétendent qu'elles partiront sous peu.

Les Soviets porteront-ils encore une fois seuls tout le poids de la lutte ou agiront-ils dans le cadre des grandes opérations inter-alliées tant annoncées ?

Des informations allemandes laisseraient entrevoir que les Russes ayant fourni un effort considérable ont besoin de répit et qu'ils organiseraient leur front défensivement pour quelques mois avant de repasser à l'attaque.

Il est intéressant de constater qu'en 1943, après environ quatre mois d'offensive, les Soviets firent un arrêt du milieu de mars au milieu de juillet, soit également quatre mois. L'arrêt actuel sera-t-il de la même durée ? Y a-t-il corrélation entre la longueur de l'offensive et la période calme ? Autant de questions qui demeurent sans réponse.

Pour le moment, la seule conclusion possible est la suivante : les forces soviétiques reprendront l'offensive, cependant nul ne peut faire le moindre pronostic quant à la date.

Pour les Allemands, ce répit doit être le bienvenu. Bien que le front ne fût dans l'ensemble jamais complètement rompu, il accusait ci et là des « trous » qui auraient pu devenir inquiétants. Grâce à cet arrêt, le commandement allemand a rétabli un front réellement cohérent. D'autre part, il a la possibilité de réorganiser les troupes reprises en arrière ou évacuées de Crimée, et de récupérer les hommes en traitement dans les hôpitaux sans que ces derniers se remplissent à la même cadence qu'ils se vident. Il peut ainsi reformer dans l'ensemble un nombre respectable de divisions qui constitueraient une appréciable masse de manœuvre.

Si ce calme devait se prolonger quelque temps encore, on pourra alors vraiment dire que les Allemands ont surmonté, une fois de plus, une phase critique ce qui leur permettra de voir l'avenir immédiat sur le front Est sous un jour moins noir qu'au milieu d'avril.

* * *

On constate aujourd'hui, non sans curiosité, que le « front » dont on parle le plus est celui qui n'existe pas encore. Il ne fait aucun doute que cette question du « second front » sort largement du cadre de la guerre des nerfs, car il semble bien que si tous les cercles allemands ne sont pas unanimes sur l'imminence d'un débarquement anglo-américain en Europe, chacun compte néanmoins avec cette éventualité à échéance variable.

Pour le moment, les préparatifs en vue d'un débarquement en sont au stade de la préparation d'artillerie. Les différentes phases sont assez visibles : tout d'abord, ce fut l'augmentation des bombardements contre les buts industriels, en particulier les usines aéronautiques, même si elles étaient repliées dans de petites localités. Puis au milieu d'avril commença le bombardement systématique des installations ferroviaires entre la Hollande, la Manche, la Seine. Ainsi en cas d'opérations terrestres actives, le ravitaillement de cette partie du front serait très difficile et le jeu des réserves problématique.

En ce moment, les communiqués parlent surtout d'attaques contre des objectifs nettement militaires : dépôts de tous genres, rassemblements de véhicules à moteur, etc...

Signalons à ce sujet, à titre documentaire, l'information indiquant l'aide que les mouvements de résistance français fournissent aux Alliés en leur livrant des renseignements sur les emplacements des objectifs militaires faisant partie du fameux « Atlantikwall ».

Le même phénomène est du reste général dans toute l'Europe. Partout les patriotes cherchent à libérer leur pays du joug

allemand en collaborant avec l'état-major allié ou en organisant des sabotages ; sabotages industriels et sabotages de voies ferrées ou d'autres attentats contre les moyens de transports. Ces actions souterraines provoquent naturellement de dures représailles de la part des Allemands et le Comité d'Alger annonçait que les mouvements de résistance avaient subi en quatre ans d'activité autant de pertes que l'armée française dans la campagne de 1940.

* * *

Le 9 avril 1940 les Allemands envahissaient la Norvège ; le 10 mai, ils attaquaient la Hollande et la Belgique ; le 9 novembre 1942, les Alliés débarquaient en Afrique du Nord et le 10 juillet 1943, en Sicile. Chacune de ces opérations a bénéficié de la surprise stratégique et de la surprise tactique. Elles furent menées sans grand tapage préliminaire. Aujourd'hui, le bruit qui est fait autour du débarquement en Europe exclut la surprise stratégique. En revanche, celle d'ordre tactique est toujours possible car il est difficile, pour ne pas dire impossible, de déterminer avec certitude le lieu et l'heure où ces opérations se feront.

Certaines personnes se font une idée un peu simpliste de ce débarquement et la date à laquelle il devrait s'effectuer. Une opération de ce genre demande de nombreux préparatifs s'étendant sur plusieurs mois. En conséquence, une date ne peut être arrêtée que lorsque ceux-ci touchent à leur fin. Le grand danger réside justement dans le fait de vouloir précipiter l'opération en raccourcissant la phase des préparatifs.

Donc, il s'agit moins pour l'observateur étranger de vouloir déterminer une date que de fixer *des possibilités* découlant de faits. Toutefois, ces derniers sont bien cachés, et les conclusions que l'on peut tirer sont faussées par d'habiles mesures de camouflage. Tout ceci est de bonne guerre et un

certain nombre de ruses réussissent toujours à créer le sentiment de la possibilité immédiate.

C'est ainsi, comme nous l'a annoncé la presse, que les concentrations de bateaux sont une nécessité pour transporter les troupes ; le dragage des mines est indispensable pour permettre la navigation. On pourrait multiplier les exemples. Reste à déterminer si rassemblements de bateaux et dragage de mines correspondent réellement à l'intention immédiate de débarquer à brève échéance ou ne représentent qu'une *possibilité*.

Tel est le dilemme devant lequel l'observateur est placé.

On objectera que le fait de vouloir débarquer découle d'une intention. Il s'agirait donc de déceler uniquement cette dernière par des indices, qui, plus ils seraient nombreux, et mieux ils permettraient de serrer le problème de près. Nous ne le pensons pas, car entre l'intention et la possibilité, il y a l'abîme qui sépare vouloir de pouvoir.

Il faut observer les faits qui permettent de conclure à la possibilité, abandonnant délibérément toute recherche tendant à connaître les intentions immédiates des Anglo-Américains au sujet du débarquement.

Le travail des états-majors est de découvrir ces préparatifs et leur degré de réalisation qui permettront de fixer, suivant leur développement, les limites à partir desquelles l'opération devient une possibilité.

Tous les critiques militaires furent unanimes pour admettre, sur la base d'informations très fragmentaires parvenant d'Angleterre, que la possibilité de débarquement existerait dès le mois de mai.

Nous sommes entrés dans cette période. Il faut simplement le constater et ne pas se laisser exciter par les manifestations oratoires reproduites avec tant de complaisance par les grandes agences intéressées à la politique et à la propagande de leurs pays. Cette dernière est à proprement parler intolérable.

Sous ce bombardement radiophonique et de presse, il faut garder son sang-froid et être bien persuadé que ce n'est pas dans les habitudes des belligérants de clamer leurs intentions aux quatre points cardinaux. S'ils le font, c'est qu'ils ont intérêt à brouiller dans le jugement de leurs adversaires, leurs possibilités et leurs intentions réelles.

Pour le moment, la simple menace d'une opération de débarquement immobilise sur l'ensemble des côtes européennes une centaine de divisions allemandes. Le résultat n'est pas à dédaigner ! Reste à savoir si cette possibilité deviendra une réalité. Telle est la question du jour.

Cependant, si nous constatons que l'éventualité d'un débarquement augmente chaque jour, il est inutile, sur la base de déclarations oratoires, de se laisser gagner par cette « fièvre de l'invasion » qui règne sur toute l'Europe. Elle empêche un sain jugement des faits qui seuls doivent servir de base aux conclusions que nous pouvons tirer journellement de l'évolution de la situation.

Dès le moment où l'on a la conviction ou la certitude que la possibilité d'une invasion du territoire européen existe, la surprise n'existe plus. Or, lorsque l'on ne craint plus une surprise, on peut envisager les événements avec un certain calme.

Le débarquement sera une opération lourde de conséquences pour la situation politico-militaire à l'intérieur de la Forteresse Europe. Il constituera une situation nouvelle qui exigera de notre part probablement un grand effort. Conservons donc toutes nos forces pour ce moment-là car nous n'en aurons jamais de trop, ne les usons pas inutilement dans une vaine agitation.

27. 5. 44.
